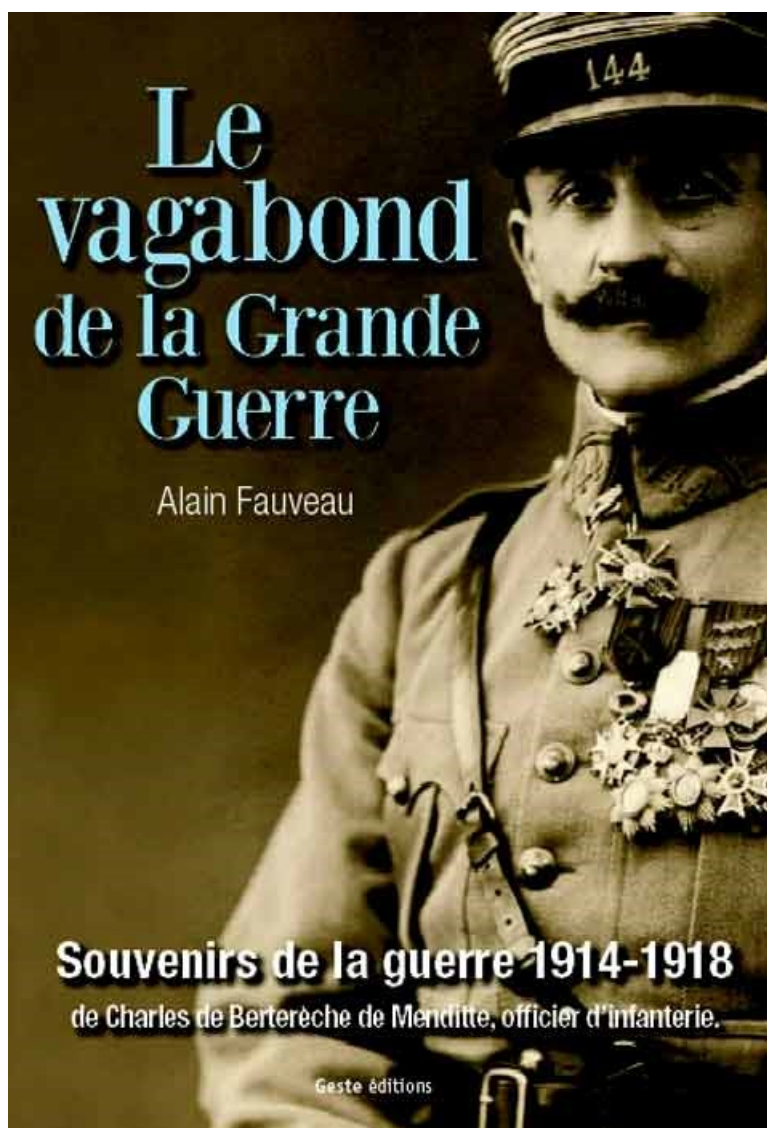


LE VAGABOND DE LA GRANDE GUERRE

Lorsqu'en 2006 IKERZALEAK a monté une exposition et publié un livre sur *la Soule pendant la guerre de 1914*, Jean et Geneviève de Menditte, vivant en Haute Soule dans la maison familiale d' Abense de Haut, nous ont prêté les carnets de guerre de Charles de Berterèche de Menditte - grand père de Jean et militaire de carrière -. Ceux parmi nous qui les ont lus, ont été impressionnés par la personnalité de cet homme : homme d'honneur et de foi, d'une grande lucidité, à l'esprit critique aiguisé, associé à une belle sensibilité. Dans un style précis avec un sens de la formule et de la chute il nous relate une épopée moderne avec ses horreurs, ses atrocités. Il surprend, il bouleverse, il nous amuse parfois. On ne sort pas indemne de cette lecture.

L'un de ses petits fils, le Général Alain Fauveau en a fait un livre *Le vagabond de la Grande Guerre* publié à Geste éditions.



L'auteur suit l'itinéraire du Capitaine de Menditte qui est en effet sigulièrement accidenté. C'est D'abord, la mobilisation générale à Bordeaux et le départ du 144ème régiment d'infanterie « *J'aurais préféré un départ plus discret, plus militaire, car où allons-nous ? Quelques uns à la gloire beaucoup à la mort* »

Plus tard il écrira à sa femme le déchirement que fut pour lui le départ de Bordeaux « *Je ne vous blâme pas de votre navrement au retour dans cette maison qui nous rappelle la douce intimité familiale, j'ai éprouvé le même sentiment que vous, quand le 5 aout vers midi je suis venu fermer*

mes appartements. J'ai pleuré moi aussi dans ces chambres désertes, devant ces meubles témoins muets de ma douleur solitaire... Dire Adieu à tout cela »

Le baptême du feu n'aura lieu qu'en Belgique à partir du 20 août 1914. « A la vue du poteau frontière, je fis prendre le pas cadencé à mes hommes et c'est l'arme sur l'épaule que ma compagnie défila devant moi. Je m'étais arrêté à la limite de la terre de France pour regarder passer la jeune troupe que j'avais charge de mener à la gloire peut-être, au sacrifice sûrement.... » Ses hommes n'ayant pas compris ce geste « peiné de la réflexion faite par mes hommes, je les rassemblai et un peu sèchement je leur dis : je vous ai fait prendre le pas cadencé devant le poteau frontière et mon acte n'a pas été compris par la plupart d'entre vous. Je vous en dois la raison. Nous venons de quitter notre patrie et beaucoup ne la reverront jamais parce qu'ils seront tués en Belgique. En rendant les honneurs comme vous l'avez fait, c'est un Adieu suprême que certains ont adressé à la France...la leçon était brutale, les hommes se dispersèrent silencieusement et quand les conversations reprurent leur cours, je m'aperçus que ma courte harangue avait produit son effet et que les réflexions salutaires commençaient à germer dans la cervelle de ces insouciantes ».

Ensuite c'est la terrible retraite du 24 août au 6 septembre, il nous décrit des scènes particulièrement atroces. « Les obus arrivaient en rugissant, nous couvrant de balles, d'éclats de terre, de débris de toutes sortes, ils fouillaient le boqueteau, brisant les arbres, coupant les membres et défonçant les poitrines des malheureux qui y étaient cachés. Le bruit formidable de l'explosion ne tarda pas à être couvert par les cris affreux des malheureux mutilés qui dressaient vers le ciel leurs moignons sanglants.

Spectacle d'horreur et d'effroi, mes hommes étaient sans doute trop jeunes et trop peu trempés pour le supporter, car au moment où mon adjudant-chef, mon sergent-major et un autre sous-officier, gravement blessés, se retiraient et où moi-même j'étais renversé par un obus, les débris de mon peloton prirent la fuite poursuivis par les shrapnels allemands qui firent leur oeuvre de mort dans ce troupeau auquel la panique enlevait jusqu'à l'instinct de la conservation. A la vue de ce sauve-qui-peut, j'éprouvai une douleur poignante. Quoi de plus cruel pour un chef que d'être abandonné par ses hommes sur le champ de bataille ! Je m'écriai « vous allez donc me laisser seul ! » A cet appel suprême un caporal et 6 hommes revinrent la tête basse et muets comme des ombres se ranger à mes côtés.

La secousse avait été trop forte, l'émotion eut raison de mon énergie et au milieu de mes morts et de mes blessés, je pleurai tandis que les obus me fouettaient le visage de leur souffle de mort mais respectaient une vie à laquelle je tenais bien peu en cette cruelle minute.

Ma défaillance fut de courte durée, je serrai en silence la main du caporal Joffre et de ses vaillants compagnons. J'étais trop ému pour dire un mot et du reste eux aussi partageaient mon trouble car je vis couler des larmes silencieuses sur leurs joues pâlies.

Il ne restait plus aux abords de ce petit bois que des morts et des blessés dont les cris déchirants nous serraient le coeur »

Ses carnets sont personnels, aussi le capitaine de Menditte peut-il se permettre avec toute sa lucidité et sans langue de bois de critiquer ses chefs. Le 2 septembre 14 il écrit « en ce jour anniversaire de la bataille de Sedan, mon âme de soldat proteste avec énergie contre le traitement que nos chefs responsables nous ont fait subir aujourd'hui. Nous avons été

honteusement canonnés par l'artillerie allemande, surpris en colonne au moment où la plus grande partie du régiment avait déjà formé les faisceaux pour faire la grande halte. Cela ne se serait pas passé si, au lieu de nous annoncer le repos, on nous avait prévenu que l'ennemi était sur nos talons et que nous pouvions être attaqués d'une minute à l'autre. Si nos généraux étaient au courant de la situation, ce sont des criminels de ne pas nous avoir prévenus, s'ils l'ignoraient, ce sont des incapables car avec les moyens dont dispose un corps d'armée, on peut être renseigné si on sait organiser son service. Que l'on mette au musée les gens qui nous commandent mais que l'on nous en débarrasse ».

Ensuite ce fut l'offensive de la Marne du 7 au 14 septembre, puis les combats de Craonne et le 24 septembre..... *« j'étais avec Gasqueton, mon agent de liaison, derrière un talus quand j'entendis de nouveau dans le lointain 4 sourdes détonations de grosses pièces allemandes; J'eus tout juste le temps de lui dire « ça c'est pour nous ». Je ne croyais pas être si bon prophète, la foudre tombait à mes pieds : une lueur fulgurante, une détonation formidable, un voyage dans les airs et je retombai dans le trou de l'obus dans un nuage de fumée noire et asphyxiante ; la terre en s'écroulant m'enterra à demi. J'ai encore dans l'oreille les cris inarticulés de Gasqueton qui, bien que blessé grièvement avait eu la force de fuir ce lieu d'épouvante. Je suis en vie, mais quelle loque !.....J'étais blessé à la tête, au thorax, au bras gauche, à la jambe gauche depuis la hanche jusqu'au talon, à la jambe droite. Je saignais de partout. ».* Il dira plus tard qu'il détient le record du monde des plaies.

Pour lui la guerre est terminée pour un certain temps. Il ne rouvrira son carnet qu'en novembre 1916, après son hospitalisation et sa convalescence. A cette époque, il a été choisi pour participer à la mission française dirigée par le général Berthelot afin de remanier l'armée roumaine en pleine déconfiture. Cet ordre de mission amène dans son carnet cette réflexion qui montre qu'il n'a rien perdu de sa lucidité ni de son esprit caustique. *« Au cours de ma carrière, mes chefs ont trouvé que je possédais toutes les qualités, chaque fois qu'il s'agissait de m'imposer une corvée dont personne ne voulait ».*

Le voyage vers la Roumanie fut une aventure *« que n'aurait osé imaginer Jules Verne ».* Partis de Liverpool en bateau vers le nord, ils franchirent le cercle polaire dans les tornades de neige et le brouillard, arrivèrent difficilement à Romanof (Mourmansk), puis embarqués sur un *« immonde bateau »*, ils atteignent Arkhangelsk. Le train jusqu'à Moscou, puis Odessa et enfin la Roumanie.

Là il est inspecteur des écoles militaires roumaines. Il assiste à la décomposition de l'armée russe en 1917, et à la révolution de septembre 17 à mars 18. Il écrit : *« Me voici aux derniers jours de cette année 1917, elle n'aura été pour nous dans ce pays qu'une suite de déceptions. Nous avons trouvé la Roumanie en débâcle complète : un hiver effroyable, une épidémie effrayante ont été notre lot au début. Par un miracle d'énergie, la Roumanie est sortie de ses ennuis et à l'heure où nous allions utiliser l'outil forgé par nos mains, la débâcle russe est arrivée. Depuis nous sommes dans le chaos, dans le noir, dans les ruines, et 1918 se lève sur un triste spectacle ».*

Il raconte ce qui se passe dans l'armée russe révolutionnaire *« l'élection des officiers donna lieu à des choix qui auraient été risibles en toutes autres circonstances. Dans un régiment de la 9ème division sibérienne le scrutin donna les résultats suivants : les ordonnances remplaçaient les officiers dans leur grade et dans leurs fonctions, l'ordonnance du colonel prit le commandement du*

régiment, la solution était simple sinon élégante ».

« Nous étions en contact forcé avec les seigneurs du jour : la consigne était d'être aimable avec tous, d'essayer de rallier les moins mauvais. Est-il besoin de vous dire que ce commerce était mal odorant à tous les points de vue ? Je n'insiste pas sur la forte odeur de ces brutes crasseuses et alcooliques. Au point de vue moral, ce n'était guère plus propre. J'ai connu tous les poncifs de la religion nouvelle à la 6ème armée. Leur élévation aurait pu laisser croire que c'était des purs. Je les ai, malheureusement pour moi assez fréquentés, pour être certain qu'ils étaient susceptibles de faire les plus larges concessions à leurs principes après l'offre discrète de roubles et quelques rasades de vodka. Les dieux ont soif ! »

C'est la débandade, la débâcle. Les officiers sont assassinés « l'Amiral prince Trubeski, condamné à mort et traqué par les matelots bolcheviks d'Odessa vint, un soir d'hiver se réfugier dans mon bureau à Galatz, mettant sa vie entre mes mains. Habillé en soldat français, portant le brassard tricolore du courrier; je réussis à lui faire gagner Iassy où il fut pris sous la sauvegarde de la mission française ».

Et les soldats ? « au mois de septembre, c'étaient des hommes encore disciplinés et bien tenus. Au mois de janvier, ils n'avaient plus de militaire que leur uniforme »

Le matériel ? « La reprise individuelle sans indemnité, préconisée par un orateur français de grand talent, a été pratiquée en grand dans l'armée qui nous intéresse. Tout ce qui avait une valeur quelconque fut vendu, échangé ou pris »

Tout le carnet serait à retranscrire tellement il est passionnant. Il nous fait vivre une révolution en direct. Charles de Menditte disposa de 12 heures pour faire ses adieux. Parti le 9 et 10 mars 1918, la mission française débarqua en France le 7 mai. Voyage dans une Russie en pleine révolution. Après bien des aventures-l'épopée continue- et protégés des violences par leur nationalité française, ils purent regagner Mourmansk puis la France.

Pour Charles de Menditte la guerre continue. Il participera à la dernière offensive de novembre 1918 : le passage de la Meuse pour repousser les allemands hors du territoire national.

Les 9, 10, 11 novembre « on a l'ordre de passer la Meuse coûte que coûte et sur n'importe quoi. Comme par hasard, je dois passer le premier » Il faut traverser la Meuse de nuit par un froid de chien et dans une rivière en crue. Rude bataille, nombreuses pertes humaines, derniers morts de la guerre de 14. Le 11 novembre à 11 heures « un de mes clairons sonne « cessez le feu » « levez-vous », puis « au drapeau », la Marseillaise monte dans le lointain »

Après l'armistice, Charles de Menditte fera encore la campagne de Syrie de janvier 1919 à Juillet 1920.

Michèle Etchegoyhen